



SAINT BENOÎT

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 11 juillet 2019)

Ecce nos reliquimus omnia.
Voici que nous avons tout quitté.
Mt 19,27

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

L'auteur de l'Épître aux Hébreux affirme :

Elle est vivante, la parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants ; elle va jusqu'au point de partage de l'âme et de l'esprit, des jointures et des moelles ; elle juge des intentions et des pensées du cœur. Pas une créature n'échappe à ses yeux, tout est nu devant elle, soumis à son regard ; nous aurons à lui rendre des comptes. (Hb 4,12-13)

Les moines de tous les temps ont voulu connaître et méditer cette parole de Dieu, lue dans les livres saints ou encore apprise par cœur. Saint Grégoire le Grand raconte de saint Benoît qu'il se retira du monde *scienter nescius et sapienter indoctus* - savamment ignorant et sagement inculte. Renonçant à l'étude profane des lettres, il se réservait pour les travaux de Dieu.

L'étude de l'Écriture est exigeante. Dans une pratique régulière, elle acquiert en profondeur. La *lectio divina* monastique,

sans ignorer de parti pris les acquis de l'exégèse, puise dans les mots une nourriture pour la vie. Ce n'est pas la quantité qui compte, mais la qualité. Sans grand succès, le renouveau biblique a voulu pousser les fidèles à redécouvrir la Bible, et en particulier l'Évangile, dans une lecture quotidienne.

Tirer profit de l'Écriture, c'est remettre sur le métier de notre intelligence et de notre cœur tel ou tel passage si connu, et probablement trop connu, convaincu que Dieu sait tirer du nouveau de l'ancien.

Au chapitre 28^e de sa Règle, consacré à ceux qui, souvent repris, refusent de se corriger, saint Benoît fait appel aux remèdes des saintes Écritures. Au chapitre consacré à l'humilité, en bien d'autres endroits, il puise aux précieux enseignements des textes sacrés.

Aujourd'hui la liturgie, à travers la lecture de l'Évangile, nous invite à assister à un échange très simple entre Pierre et le Seigneur. Avec Pierre, nous nous réjouissons du centuple promis et de la vie éternelle en héritage... nous nous en réjouissons peut-être trop facilement, passant un peu vite sur ce qui a précédé : « Voici que nous avons tout quitté. » Le Seigneur, au contraire, prend Pierre au mot et détaille : maisons, frères, sœurs, père, mère, enfants et terre.

Pierre a-t-il vraiment tout quitté ? Nous sommes à quelques jours de la Passion du Seigneur. La banale affirmation d'une servante : « Toi aussi, tu étais avec Jésus, le Galiléen ! » (Mt 26,69), révélera le fondement fragile de sa généreuse affirmation... Et l'évangéliste Matthieu de conclure : « Alors Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite : Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. » (Mt 26,75)

Tout abandonner pour suivre Jésus, ou le trahir : comme saint Pierre, saint Benoît et ses disciples, tous, nous nous trouvons en face de cette alternative. Nous savons trop comment la généro-

sité d'un instant peut être oubliée alors que la trahison en occupe un autre.

L'exemple de saint Benoît, de ses combats pour la chasteté et contre les vices, est clair. C'est à ce prix qu'il a pu accueillir des disciples et voir de son vivant la floraison de nouveaux monastères. Ceux-ci, avec le temps, ont recouvert l'Europe et contribué au développement d'une civilisation fondée sur les valeurs chrétiennes d'obéissance à la loi de Dieu, créateur et rédempteur, ainsi qu'au respect de l'être humain créé à son image.

Aujourd'hui, le christianisme recule en cette même Europe qui se ferme à l'enfant et préfère promouvoir les recherches sur l'homme augmenté. De jeune qu'elle était, l'Europe est devenue vieille. La peine de mort, abolie pour les criminels, réapparaît pour une nouvelle classe de coupables : l'homme économiquement non rentable, le malade incurable, l'enfant sans défense. Les médias sont étrangement silencieux sur cet eugénisme des temps modernes.

Saint Benoît et ses disciples ont contribué à la construction de l'Europe tout en respectant les traits particuliers de chaque peuple.

Dans le monde globalisé en revanche, il n'y a plus de frontières, plus de peuples. L'homme, et les liens qui l'attachent à sa terre, sont dévalorisés pour laisser circuler le plus librement possible l'argent. L'homme est asservi à son pouvoir.

Cette Europe sans foi travaille-t-elle au service des nations ? On met aujourd'hui au ban de l'Europe des nations qui ne veulent que protéger leurs frontières. Qui sommes-nous pour les juger ? Le nationalisme le plus dangereux n'est pas forcément celui qui consiste à se protéger contre une Europe invasive ou contre des populations qui arrivent en nombre important.

Le nationalisme le plus dangereux me semble plutôt être celui par lequel certaines puissances déstabilisent des pays faibles, par exemple en leur vendant des armes, afin de faciliter l'exploitation de leurs richesses par des multinationales. Ou bien encore, est-il louable de réduire la pollution de l'environnement en exportant nos propres déchets sur d'autres continents ?

Il est urgent que l'Europe retrouve la foi de sa jeunesse. La foi d'une nation, c'est la foi d'un peuple. Qui annoncera la bonne nouvelle de l'Évangile ? Le constat dans l'Église est sombre. La pénurie de vocations incline à résoudre les situations de façon humaine et immédiate, à se réfugier dans un christianisme social. La stérilité de trop de communautés chrétiennes appelle à un renouvellement, à un approfondissement de la communion avec Dieu. Les monastères et les moines sont là, comme à l'époque de saint Benoît, pour rappeler ce nécessaire fondement : en tout premier lieu, chercher Dieu.

Ce jour où l'Église universelle fête saint Benoît est l'anniversaire de sa translation, c'est-à-dire celui où les monastères de France se réjouissent de l'arrivée des reliques du saint en notre pays. Faisons nôtres les termes de la secrète de la Messe de ce matin, en demandant pour les chefs d'État, pour les hommes politiques, une effusion du Saint-Esprit, afin qu'ils servent leurs pays et leurs concitoyens, sans chercher leur propre avantage ou en vue de profits économiques, mais en participant à l'édification d'un lieu où l'homme puisse grandir dans le respect de sa propre dignité et de celle de ses frères en humanité :

Dieu de miséricorde, protégez la France toute exultante de joie à la venue des saintes reliques, et gardez-la par l'intercession du vénérable patriarche en l'honneur duquel nous amoncelons les offrandes sur vos autels.

Amen.